

CHRONIQUE DU MOIS

Voilà encore une année qui s'achève ; c'est le moment de jeter un coup d'œil en arrière et de se demander quel profit ou quel préjudice le pays tirera des événements qui se sont accomplis pendant ces douze mois ; il est bon pour les peuples d'établir, à certaines époques, le bilan de leur politique, comme les commerçants dressent le bilan de leurs affaires. Que de fautes seraient évitées, si les hommes que la confiance de leurs concitoyens porte à la tête du gouvernement de leur pays, se livraient seulement chaque année, avec une entière bonne foi, à un examen de conscience sans parti pris, se rendant compte du fort et du faible des mesures ordonnées, approfondissant les causes de chaque événement, en étudiant les résultats immédiats comme les conséquences éloignées, et gravant dans leur esprit, pour éviter de les renouveler, les fautes que l'erreur, la passion ou l'ignorance des véritables intérêts du peuple leur ont fait commettre ! Il est vrai que le pays où les hommes d'état tiendraient semblable conduite réaliseraient un idéal qui n'est pas de ce monde !

Quoiqu'il en soit, si jamais gouvernement eut besoin de jeter sur sa politique un coup d'œil rétrospectif, pour apprendre, des leçons du passé, à se garder contre les fautes de l'avenir, c'est bien le ministère de Sir John Macdonald ; et le malheur est précisément qu'il semble ne pas vouloir se livrer à cet examen ! Les membres qui le composent, aveuglés, les uns par l'esprit de parti le plus étroit, les autres par un amour insensé du pouvoir, ne cherchent qu'à se faire illusion, et à se tromper sur les déplorables résultats de leurs actes ; bien mieux, ils ne négligent rien pour engager le pays à leur suite dans la voie coupable où le fanatisme politique et religieux les a engagés avec leur chef.

Les malheureux événements dont le Nord-Ouest a été le théâtre, au printemps, sont la suite d'une série de lourdes fautes accumulées par les gouvernements qui se sont succédé à Ottawa depuis quinze ans. La Puissance n'était pas entrée en possession de ces pays que déjà on adoptait, à l'égard des populations qui les habitaient, une politique déplorable.

Les Métis étaient les premiers occupants civilisés de ces vastes espaces ; ils les connaissaient jusque dans leurs retraites les plus éloignées ; ne disposant d'aucune ressource, ils avaient su, cependant,